

LE CERCLE DES ANCIENS

« Des hommes-médecine du monde entier autour du Dalaï Lama » –
Patrice Van Eersel, Alain Grosrey *Albin Michel 1998*

Fallyk Kantchyyr-Ool, chamane dans le République autonome de Touva, dans le bassin supérieur de l'Ienisseï (URSS)

« Dès le premier jour, le vieil homme [le grand-père, chamane lui aussi] imposa si fortement sa main sur la tête de son petit-fils, que celui-ci en était resté marqué – se penchant en avant, Fallyk nous montre l'étrange empreinte qui, en effet, semble gravé dans son cuir chevelu. (...) En lui imposant les mains à la naissance, son grand-père a transmis ses dons à Fallyk. P41

Son père était « lié à la terre, aux grandes montagnes, au ciel, aux étoiles ». (...) [il] priait les dieux et pouvait soigner les gens (notamment les aveugles et les sourds). Dans le peuple, on l'appelait « Celui qui connaît les choses ». p41 (24)

Ce dernier avait annoncé qu'un jour, Fallyk Kantchyyr-Ool serait un grand chamane à son tour, mais seulement lorsqu'il aurait quarante-cinq ans. Il avait également prédit que, quand Fallyk aurait trois ans, il commencerait à chanter et à se comporter typiquement comme un chamane (...). C'est ce qui arriva. Haut comme trois pommes, Fallyk prit soudain la fâcheuse habitude [persécution stalinienne des chamanes, pourchassés par le régime soviétique] de prendre un bâton et de frapper les arbres et certains objets en entonnant des chants chamaniques, que personne pourtant ne lui avait appris. (...) Il connut d'autres crises. A neuf ans, par exemple, se multiplièrent chez lui des rêves prémonitoires (...). A quinze ans, il se mit à entendre des sons que les autres ne percevaient pas. A vingt-quatre, il commença à « vomir les esprits »... (...) J'avais quinze ans, quand mon père me transmit ce message de mon grand-père : « si tu vois les créatures de l'invisible, n'aie pas peur, prie-les, mais ne leur parle pas ». J'ai eu la chance et la sagesse de suivre ces conseils... P42-43 (24)

« Dans son avertissement posthume, mon grand-père m'interdisait également de fumer, de me tenir à proximité de cadavres d'animaux, de manger de la nourriture peu fraîche. Mais, même en suivant ces consignes, il m'avait prédit que je devrais malgré tout subir la maladie et les calomnies. Et malheureusement, c'est ce qui s'est passé (vers trente ans, Fallyk Kantchyyr-Ool tomba si malade qu'il dut garder le lit pendant deux ans...) ». p43 (24)

Dans la tradition chamannique de Touva, on est enfant jusqu'à quinze ans, jeune adolescent de quinze à trente ans, jeune adulte de trente à quarante-cinq ans et adulte de quarante-cinq à soixante : c'est à cet âge que les gens ont l'esprit suffisamment formé pour pouvoir créer et entrer en contact avec l'invisible. De soixante à soixante-quinze ans, on est un adulte, et de soixante-quinze à quatre-vingt-dix ans, un vieux. Au delà de quatre-vingt-dix, on devient un ancien. Bref, Fallyk ne pourra toucher le fer rouge qu'à partir de cinquante-cinq ans, c'est à dire vers l'an 2002. « Avant, dit-il, ce serait mauvais pour ma santé ». p44 (24)

Don Hilario Chiriago (Amazonie Equatorienne, 33 ans, chamane depuis 12 ans, mais ne se considère pas encore comme complètement formé, continue à s'instruire)

« j'essaye de perpétuer les traditions, en respectant la manière dont on me l'avait apprise. J'ai été initié dans la connaissance traditionnelle d'abord par mes grands-parents, puis par mes

parents. Je m'identifie comme homme-nature-univers. C'est ce que nos ancêtres nous ont transmis. P60 (24)

Mes parents et mes grands parents ont tous été des hommes de connaissance appelés Uwishin. Ce mot est composé de trois syllabes :u signifie « quelque chose d'illimité », wi pourrait vouloir dire « le grand soi » et shin désigne « des gens heureux ». sont dits Uwishin des hommes et des femmes qui ont atteints l'état de conscience suprême, la réalisation totale, grâce à la pratique des médecines sacrées, qui se transmet exclusivement de manière directe et orale. P60 (24)

(...) mon père et ma mère m'ont instruit jusqu'à l'âge de sept ans. D'eux, j'ai appris différents rituels, les médecines fondées sur l'usage des plantes sacrées et de l'essence des animaux, j'ai appris aussi le pouvoir du feu, de l'eau, de l'air et de la Terre-Mère. Certaines cérémonies font l'usage du tabac, d'autres du breuvage que l'on nomme *l'ayahuesca* (...), ou du *quanto* (...) ou encore du *yahe*. Autant de pratiques que l'on mène pas à pas, sous surveillance et avec beaucoup de soins, pour éviter que les gens encore en initiation ne risquent leur vie et aussi pour qu'ils n'aient pas de problème avec le pouvoir (...). P61 (24)

Ensuite, j'ai été soutenu par des hommes-de-connaissance proches, mais pas assez puissants. J'ai alors renoncé à toute perspective universitaire et j'ai commencé à me chercher des maîtres. Quand je les ai trouvés, je suis resté avec eux pendant quatre ans, pour étudier la tradition dans la jungle. Là j'ai commencé à comprendre la profondeur de ma tradition. P61 (24)

Cette voie est difficile et requiert beaucoup d'efforts, tant de la part de celui qui guide que de celui qui est guidé. Beaucoup de gens commencent à être initiés, mais très peu parviennent au bout du chemin. On peut dire qu'il n'y a ni temps, ni espace préétabli pour cela. [cf chez nous !!!] Tout dépend de la capacité, du dévouement... S'il fallait donner une moyenne, je dirais qu'il faut entre six et huit ans pour que quelqu'un devienne vraiment responsable dans les formes de notre tradition. (...) je connais beaucoup de gens, âgés ou jeunes, qui en sont morts ou tombés très malades et qui souffrent beaucoup. Cette voie nécessite en effet d'être toujours en équilibre entre la vie et la mort. C'est donc une voie qui mène à la connaissance de la vie, mais aussi à celle de la mort. Le problème est qu'il y a beaucoup de gens qui n'ont pas assez travaillé, donc les bases ne sont pas assez claires, et qui veulent pourtant tout de suite pousser l'expérience beaucoup plus loin – et d'autres qui se considèrent déjà eux-mêmes comme des maîtres alors qu'ils sont incapables de transmettre des instructions correctes. Autrement dit, que cela vienne du maître ou du disciple, il y a des risques quand on n'est pas vigilant. Voilà notre compromis et notre responsabilité face à la vie. Personne n'est le propriétaire de la vie. On nous dit que nous sommes des gardiens, des hommes-médecine. Il est important de bien comprendre tous ces termes, c'est une grande responsabilité. P62-63 (24)

Je dois avouer qu'il a été très difficile pour moi d'arriver où j'en suis. Heureusement, ayant reçu les instructions originelles de mes parents, j'appartenais de façon... consistante à la tradition tribale de mes ancêtres. P63 (24)

Au début, quand j'ai abordé mes nouveaux maîtres pour qu'ils m'instruisent, ils ont refusés. J'ai dû gagner leur confiance de plusieurs façons : d'abord j'ai passé beaucoup de temps auprès d'eux, en ne m'éloignant pas, même quand ils m'ordonnaient de partir. (...) Pourtant,

j'ai eu la chance de trouver un bon maître – peut-être avait-il vu quelque chose de bon en moi aussi ? Je lui doit beaucoup. P62 (24)

Pour commencer, le postulant est mis en réserve du monde. Il ne peut avoir aucun contact d'aucune sorte, ni voir, ni parler à quiconque, ni partager quoique ce soit. Sept jours se passent dans cet état : on jeûne, on ne boit même pas d'eau et on se tait. Seul le maître a le droit de parler quand il donne des instructions. Après ces sept jours d'initiation, où le postulant absorbe de l'ayahuasca, du tabac et d'autres médecines sacrées, vient un moment où le maître estime que l'initiation est achevée. Il vous laisse vous reposer un peu et vous fait apporter une boisson légèrement alcoolisée, à base de manioc, qui s'appelle chicha. Le lendemain ; au septième jour donc, le maître vous amène à la rivière, vers quatre ou cinq heures du matin, pour vous mettre un peu d'eau sur la tête. C'est le signe de votre naissance, parce qu'avant vous étiez comme mort : il faut mourir pour tout recevoir ». p63-64 (24)

Peu à peu, au travers d'enseignements qui vont durer des années, tu peux parvenir à comprendre sans explications. Si tu n'y arrive pas, ou si tu désires une confirmation, tu peux toujours demander au maître. Mais il faut faire en sorte que la question soit nécessaire et non de pure curiosité. Alors la réponse du maître devient une bénédiction. Il m'aura fallu beaucoup de leçons d'humilité pour la comprendre. La plupart des gens croient très vite « savoir ». Cela signifie en fait qu'ils sont malades ou en voie de l'être. A l'intérieur même de la vérité, il y a certes des nuances entre les visions du maître et celle de l'élève. Il est important que le second voie les choses du point de vue du premier, tout en sachant qu'en fin de compte toutes les choses seront égales. P64 (24)

Pendant l'année qui suit sa première initiation, l'apprenti ne doit pas travailler mais apprendre. Le maître lui donne peu à peu le pouvoir par le souffle, par les chants, par l'ayahuasca et par d'autres médecines. Ce pouvoir, nous l'appelons tsentsak. Il peut se présenter sous forme de flèches, mais de flèches que vous pourrez voir que sous l'emprise de l'ayahuasca. P64 (24)

Lorsqu'on suit un enseignement, il y a des choses que l'on peut expliquer qu'à des personnes qui suivent elles-mêmes un enseignement, on ne peut rien dire aux autres... Il y a des choses que l'on vit à un niveau tellement profond que lorsqu'on essaie de les expliquer, on risque d'être pris pour un fou. Ces gens ne sont pas préparés à les comprendre. P67 (24)

Morgan Eaglebear – apache, homme-médecine et guérisseur.

Je suis né avec le don de divination. Je regarde les gens et je sais ce qui va leur arriver. J'avais trois ans quand ma famille m'a reconnu comme ayant la capacité d'écarter la souffrance et de guérir. J'ai grandi ainsi, observé par les miens. Nous vivions dans une réserve. Il fallait que j'apprenne à utiliser ce don que j'avais reçu. Les Anciens m'ont donc formé pour que je sache méditer, utiliser les plantes, soigner les autres. Et je suis effectivement devenu guérisseur. P90 (24)

Ce qui compte ? Aider un enfant, stopper une souffrance. Donner sa vie aux autres. Ceci on vous l'apprend quand vous empruntez les voies spirituelles qui sont les nôtres. P94-95 (24)

Nadia Stepanova – montagne de l'Asie soviétique, entre le lac de Baïkal et de la Mongolie.

« On ne devient pas chamane, dit-elle, c'est impossible : on l'est dès le ventre de sa mère. Ou jamais » p98 (24)

Nadia Stepanova se définit comme chamane, descendante de chamanes appartenant par transmission directe à une lignée de plus de dix générations, le mois que l'on puisse dire est que le chamanisme lui est d'abord tombé dessus contre son gré. Comme un drame affreux. Un cauchemar. P98 (24) [enfant tardive et non désirée, avant elle cinq garçons étaient morts de maladie et malnutrition, céphalées...]

A onze jours, un chamane de son clan visite sa famille et, la voyant dans son berceau, dit à son grand-père : « Tu rêvais dans cette petite fille. Tu vas donc mourir bientôt ». Onze mois plus tard, le grand-père est parti. (24)

[Enfant voit des photos d'ancêtres prendre vie. A cinq ans, voit des présences autour d'elle] (24)

« Le pressentiment d'évènements à venir. C'était hélas toujours des malheurs que j'annonçais : aussi bien les décès que les mauvaises notes, les miennes autant que celles de mes camarades ». p99 (24)

L'un de ses rares souvenirs d'enfance est de se renverser dans l'herbe pour regarder les nuages où elle découvre un autre monde. (24)

[Un chamane extra-sensoriel] Il m'a dit que je devais absolument accepter mon rôle, que j'allais guérir des gens, que j'avais une énergie insoupçonnée ». (24)

[Demande de se faire enlever son don] C'était impossible (...) ce don, c'est Dieu qui te l'a donné ! Cela ne peut pas se refuser » p101 (24)

Voit à travers les personnes (organes, Xray), commence à les entendre penser. (24)

Puis accepte, devient la première chamane en Bouriatie libérée. Rencontre un maître : Mikhaïl Barboiev, qui entreprend de lui enseigner différents rituels et techniques de guérison. Pour saluer l'entrée de Nadia dans la Tradition primordiale de ses ancêtres, il célèbre un rituel de consécration particulier au cours duquel une chèvre est sacrifiée. Le rituel marque un tournant décisif. Nadia et son maître y reçoivent des visions célestes qui ne leur laissent aucun doute : ils sont sur la bonne voie. P102 (24)

D'après la tradition, plus un chamane a souffert, plus ses dons sont puissants. (24)

C'est un don précis, un don divin. P103 [à différencier selon elle des dons psy (clairvoyance, télépathie...)] p103 (24)

On en peut pas devenir chamane, on naît chamane. (24)

Homme-médecine. Il est lui-même la médecine. Il l'incarne. [différent de l'homme de médecine qui la connaît, la pratique, l'homme-médecine est le médecin, il soigne directement.] (24)